CHAPITRE XVI

LES COLONIES URBAINES

LE PROBLÈME SOCIAL. — Tandis que la Macédoine absorbait les 4/5 des colons ruraux de la Grèce entière, elle recevait à peine 1/3 des immigrants urbains : 153 988 sur 484 747 à la fin de 1927. Le problème est tout différent.

Les campagnes macédoniennes manquaient de bras, comme disent les rapports de l'Office autonome. Les réfugiés ruraux arrivaient sur des terres vacantes, sans abri : la première tâche était de les installer avec ce minimum de confort, qui les empêchât d'affluer vers les villes. Aussi bien c'était, d'après sa charte constitutive, le devoir essentiel de l'Office. Au contraire la surpopulation des villes n'était pas à désirer. L'établissement d'un réfugié, qui a l'habitude de mener une vie citadine, est bien plus difficile, bien plus coûteux que l'établissement d'un agriculteur, installé dès qu'il a reçu sa terre, sa maison, ses moyens de culture, sa subsistance jusqu'à la récolte prochaine. Un citadin doit être mis en état d'exercer une profession, et les émigrés de Turquie n'avaient guère d'autres métiers que ceux qu'accaparaient déjà les citoyens grecs de Grèce. La main-d'œuvre rurale en Macédoine n'est jamais pléthorique. La main-d'œuvre urbaine, dans un pays de petite industrie, si elle devient trop abondante, risque de provoquer le chômage et tous les désordres qui peuvent suivre. Bref, le dosage s'impose ici.

D'autre part le citadin est certainement plus débrouillard : il peut subvenir à ses besoins plus vite que le paysan. Les facilités qu'offre la charité locale grecque ou étrangère, telle que l'« Union de secours aux enfants », la « Croix-Rouge », etc., aident encore à procurer une subsistance temporaire. Enfin les relations furent de tout temps actives entre Grecs d'Asie et Grecs d'Europe : relations d'affaires ou de famille. Le nouvel arrivant se déplace, s'enquiert des situations possibles, visite les villes de Grèce, entreprend mainte correspondance et maint voyage. Durant trois ans le monde des réfugiés urbains a été constamment nomade. Ce n'est que peu à peu que le tassement s'opéra.

Alors seulement purent entrer en action l'État grec et l'Office autonome. L'État s'était occupé de bonne heure des immigrants urbains : il les avait logés provisoirement dans des baraquements, naguère militaires, dans les quartiers abandonnés par les Turcs et les Bulgares, dans des immeubles réquisitionnés, écoles, églises et mosquées, casernes, hôpitaux, dépôts d'usines à gaz, voitures de chemins de fer. La majeure partie fut répartie hors de Macédoine. Pourtant les faubourgs de Salonique offraient des tentes, des baraques de tôle, voire des